



for a living planet[®]

Aide aux bergers

Rapport 2008/2009

Mit deutscher Zusammenfassung



Contacts et liens

Adresse

WWF Suisse
Hohlstrasse 110
Case postale
8010 Zurich
+41-(0)44-297-21-21
Service@wwf.ch
www.wwf.ch

Contact

Danièle Martinoli
+41-(0)78-848-73-75
dmartinoli@arso.org

Internet

<http://www.wwf.ch/de/tun/aktivwerden/freiwillig/hirtenhilfen/>
[http://www.wwf.ch/fr/cequevouspouvezfaire/soyezactifs/devenezben
evole/aideauxbergers/](http://www.wwf.ch/fr/cequevouspouvezfaire/soyezactifs/devenezben
evole/aideauxbergers/)

Photos

Sans autre indication, WWF-CH/D. Martinoli

Rédaction

D. Martinoli, novembre 2009

Remerciements

La liste des personnes qui ont soutenu de près ou de loin ce projet par leurs encouragements, leurs conseils, leur soutien ou leur participation serait longue et risquerait d'être incomplète. Alors, pour n'oublier personne, un grand merci à toutes et à tous!

In Kürze

Projekt Hirten-Hilfen

Ziele Das Projekt will die Akzeptanz der Grossraubtiere unter Kleinviehzüchter verbessern und die Umsetzung der Herdenschutzmassnahmen erleichtern. Es bietet den Bauern, die mit der Rückkehr des Wolfes konfrontiert sind, praktische Hilfe an. Diese Aktion begünstigt auch den Dialog zwischen betroffenen Haltern und Personen, die der Rückkehr des Wolfes wohlgesinnt sind. In diesem Sinn helfen ausgewählte Freiwillige die Hirten auf ihrer Alp und führen, durch die Wolfspräsenz bedingte zusätzliche Arbeiten, aus. Eine Gruppe von Freiwilligen, welche zur Erbringung dieser Hilfeleistungen bereit sind, wird auf längere Sicht gegründet.

Ablauf Das Programm besteht aus

- einem im Frühling stattfindenden Einführungskurs für die Freiwilligen.
- zwei- bis vierwöchige Hilfseinsätze auf Alpen von Juni bis Oktober.
- einem Bilanztreffen am Ende der Saison.

Akteure

- Danièle Martinoli, Projektleiterin Hirten-Hilfe beim WWF Schweiz.
- Kurt Eichenberger, Verantwortlicher Biodiversität beim WWF Schweiz.
- Riccarda Lüthi, Referentin im Kurs, Biologin, Hirtin, Herdenschutzspezialistin bei Agridea (Schweizerische Koordination für den Herdenschutz).
- Walter Hildbrand, Referent im Kurs, Hirt und Schafhalter, Herdenschutzspezialist.



- Daniel Mettler, Agridea.
- Urs Zimmerman, Jagdaufseher Oberwallis.
- Regionale Kompetenzzentren für den Herdenschutz.
- WWF Sektionen der betroffenen Kantone und WWF Aussenstelle im Tessin.

Saison 2008/2009

Freiwillige 14 Hirten-Hilfenkandidaten haben den Einführungskurs besucht, 13 haben einen Einsatz geleistet.

- Durchschnittsalter 31 Jahre (von 18 bis 60 Jahre).
- 2/3 Frauen.
- 50% Studenten, 50% Berufstätige.
- Mehrheitlich wohnhaft in Städten oder Stadtnähe.
- Mehrheitlich Deutschschweizer, vier Romands, eine Deutsche.
- Die Meisten haben das Programm durch das Internet erfahren (WWF oder Zalp).

Partner und Alpen

- 12 Züchter und Alpverantwortliche haben mitgemacht.
- 12 Einsatzorte : Wallis (4), Freiburg (2), Tessin (2), Waadt (1), Bern (1), Unterwald (1), Graubünden (1).
- Acht Herden waren unter Obhut eines Hirten, vier waren ohne Dauerbewachung als Umtriebsweide bewirtschaftet.
- 11 Herden hatten in den letzten 5 Jahren Verluste erlitten, sieben in diesem Jahr.
- Die Mehrheit der Kontakte mit den Schafhaltern geschah über Agridea.

Vorbereitungskurs

- Ziel war, den Freiwilligen theoretisches und praktisches Basiswissen über den Hirtenberuf, die Schutzmassnahmen und die Wolfsproblematik zu vermitteln.
- Verschiedene Referenten: Agridea, Herdenschutzzentrum Oberwallis, Jagdaufseher Oberwallis, WWF-Verantwortliche.

Einsätze

- 13 Freiwillige haben 14 Einsätze geleistet: sieben Hilfeinsätze und sieben Notfalleinsätze.
- Die Einsätze dauerten vom 9. Juni bis 6. September fast ohne Unterbruch.
- Acht Herden hatten Herdenschutzhunde.
- Drei Herden wurden nachts in Elektro-Zäune eingesperrt.
- Die Aufgaben der Freiwilligen waren sehr vielseitig, je nach Situation auf der Alp: Nächtliche Überwachung, Auf- und Abbau von Zäunen, Versorgung der Schutzhunde, verschiedene Unterhaltsarbeiten.
- Durchschnittliche Einsatzdauer: 13 Tage.
- Gesamthaft wurden 167 Tage Freiwilligenarbeit geleistet.
- Die Organisation der Einsätze, die Koordination der verschiedenen Akteuren und die Betreuung der Freiwilligen hat die Projektleiterin gewährleistet.

Diskussion

Das Projekt fand allseits ein positives Echo.

- Die Rückmeldungen von Schafhaltern, Hirten und Freiwilligen waren mehrheitlich positiv.
- Die erbrachte Hilfe der Freiwilligen wurde mehrheitlich geschätzt. Sie ergänzt die klassischen Schutzmassnahmen.
- Die Freiwilligen sind mit ihrem Einsatz zufrieden, mindestens zehn beabsichtigen eine Wiederholung.
- Die nationale Koordination für Herdenschutzmassnahmen ist mit der Zusammenarbeit und dem Ablauf des Projektes zufrieden.
- Die erste Saison zeigt auch Verbesserungsmöglichkeiten auf, im speziellen was die Information der Bauern und Hirten und die Ausbildung der Freiwilligen betrifft.
- Das Einsatzfeld des Programms kann ausgedehnt werden als Antwort auf Wünsche von Arbeitseinsätzen zum Unterhalt der Alpen (zäunen, entbuschen).
- Die positive Bilanz ermutigt uns nächstes Jahr, in einem leicht erweiterten Rahmen, das Projekt zu wiederholen.

Perspektiven

Das Projekt wird im 2010 fortgesetzt und erweitert. Ein Einführungskurs wird anfangs Mai stattfinden und die Alp-Einsätze werden während der Sömmerungsperiode folgen. Die Gruppe der ausgebildeten Freiwilligen sollte sich in ein Reservoir von einsatzbereiten Freiwilligen umwandeln.

Die Finanzierung des Projektes wird bis 2010 durch den WWF Schweiz garantiert. In der Folge wird die Gründung einer Trägerschaft mit verschiedenen Partnern, inklusiv WWF Schweiz, erwägt. ■



© E. T. Studhalter/WWF

Rapport 2008/2009

Projet Aide aux bergers

Naissance du projet

L'idée de lancer un projet d'aide aux bergers bénévoles en Suisse a pris forme durant l'hiver 2007/08. Le WWF Suisse voulait apporter une aide pratique aux agriculteurs confrontés au retour du loup en Suisse, le but étant d'améliorer la cohabitation entre les grands prédateurs et l'élevage de montagne, de favoriser et de faciliter la mise en place des mesures de protection des troupeaux et de créer un dialogue entre des acteurs aux avis partagés.

Le WWF Suisse s'est beaucoup inspiré du projet *pastoraLoup*© de Ferus qui fonctionne depuis dix ans en France. Le modèle devait toutefois être adapté aux réalités suisses : comment intégrer les aides-bergers bénévoles aux mesures existantes ? Quels sont les besoins sur les alpages ? Comment entrer en contact avec les éleveurs et les responsables d'alpages ? Quelles sont les tâches que l'on peut confier aux bénévoles ? Nombreuses étaient les questions à clarifier à la veille de la première édition.



© F. Berchtold

Objectifs

Le projet vise à améliorer l'acceptation des grands prédateurs dans les milieux de l'élevage et à favoriser et faciliter la mise en place de mesures de protection des troupeaux en offrant une aide pratique aux agriculteurs confrontés au retour du loup en Suisse. Cette action favorise le dialogue entre les acteurs affectés et ceux favorables au retour du loup. Dans ce but, des bénévoles sélectionnés assistent les bergers sur leurs alpages pour les travaux supplémentaires dus à la présence du loup. Une communauté de bénévoles prêts à fournir ce soutien sur le long terme est ainsi créée.

Fonctionnement

Les candidats sont sélectionnés sur dossier et lors d'un **cours préparatoire** qui leur dispense des connaissances pratiques et théoriques. Ils apprennent les rudiments du métier de berger et se familiarisent avec la problématique de la cohabitation entre grands prédateurs et élevage de montagne. Le cours permet de préparer les candidats en vue de leurs missions.

Entre juin et octobre, les bénévoles accompagnent des bergers partenaires du programme sur leurs alpages et apportent un soutien pour la surveillance des troupeaux, pour la mise en place de moyens de protection (soin des chiens de protection des troupeaux, montage de clôtures) et autres tâches quotidiennes (déplacement et entretien des parcs, regroupement nocturne des animaux, informations aux randonneurs, etc.). La durée des **missions** varie de deux à quatre semaines. Pendant leur séjour en alpage, les bénévoles s'adaptent aux conditions y régnant. Suivant les cas, ils peuvent bénéficier d'une cabane ou loger sous tente, partager les repas du berger ou faire leur propre cuisine avec du matériel de camping. Les bénévoles consignent leurs observations dans un rapport de mission. En fin d'année, une rencontre avec tous les participants au programme est organisée pour dresser un bilan, échanger les expériences, évaluer le programme et faciliter la planification de l'édition suivante.

Les participants qui expriment un intérêt à moyen terme pour de tels engagements, les partenaires (bergers et propriétaires de bétail), ainsi que les organisateurs et intervenants au cours devraient dans une troisième étape former une **communauté** garantissant la longévité et la qualité du programme.



© J.-C. Bonnard

L'année loup 2009 en bref

Le loup a été attesté dans plusieurs zones de présence anciennes (en particulier Val d'Illeiez, Chablais, Val des Dix, zone frontalière entre les cantons de Berne et de Fribourg, Surselva). Il poursuit son expansion dans les Préalpes (en particulier Be/Fr et Entlebuch). Le nombre d'individus attestés en Suisse s'élève, selon l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), à au moins 12 depuis l'automne 2007, dont deux femelles. La présence de cinq à six loups supplémentaires est probable. La Suisse accueille vraisemblablement au moins un couple, sans preuves tangibles de reproduction.



© E.T. Studhalter/WWF

Concernant la prédation sur les animaux domestiques, le relatif calme de certaines régions contraste avec la pression élevée sur quelques «points chauds», en particulier le Val d'Illeiez et le Chablais, le Val des Dix, la région de Gantrisch et sur le front de colonisation, dans l'Entlebuch. Les chiffres définitifs sur le nombre de victimes attribuables au loup ne sont pas encore communiqués. Un bilan provisoire mi-septembre indique une relative stabilité du nombre de victimes par rapport à 2008.

En juin, une demande de tir pour le loup du Val d'Illeiez a été refusée par la commission inter-cantonale, qui mettait le doigt sur l'insuffisance des mesures de protection des troupeaux. En août, trois autorisations de tir ont été délivrées, deux en Valais (Val d'Illeiez et Val des Dix), une dans le canton de Lucerne (Entlebuch). Un loup mâle a été abattu dans le Val d'Illeiez. Le WWF et Pro Natura ont fait recours contre les trois décisions de tir, invoquant le statut strictement protégé de l'animal et un laxisme dans l'application des mesures de protection.



Saison 2008/2009

Mise en place

Pour la première édition, il a fallu préciser le fonctionnement détaillé du programme en consultant des personnes du milieu agricole et de la protection des troupeaux. Une fois les détails clarifiés, une page internet a été consacrée au projet sur le site du WWF avec un bref descriptif, des documents d'information plus complets et un formulaire d'inscription, le tout en français et en allemand, partiellement en italien.

La promotion du projet a été modeste. Elle s'est limitée aux sites internet du WWF Suisse (en lien direct avec la page principale pendant trois semaines), aux sites des sections WWF, de Zalp, de Naturschutz.ch, et à quatre articles dans la presse (deux en français, deux en allemand).



Les acteurs du projet

La cheffe de projet, Danièle Martinoli, a été mandatée par le WWF Suisse pour la gestion opérationnelle. Au sein du WWF Suisse, c'est le responsable biodiversité, Kurt Eichenberger, qui a assuré la gestion administrative. Le programme fonctionne avec la collaboration d'Agridea, en particulier Daniel Mettler (coordination nationale de la protection des troupeaux), Riccarda Lüthi et Walter Hildbrand (groupe mobile d'intervention) et des relais régionaux. Enfin, il s'est fait en liaison avec les sections WWF concernées.

Les éleveurs, responsables d'alpages et bergers

Au total, neuf éleveurs et trois responsables d'alpages ont participé. Sur douze troupeaux, huit étaient sous la surveillance de bergers. Quatre alpages étaient exploités sous forme de pâturages tournants, sans surveillance continue. Dix troupeaux étaient de type ovin-viande, un ovin d'élevage et un caprin-viande. L'effectif moyen des troupeaux était de 500 bêtes (60 à 900). Cinq éleveurs ont fait l'acquisition ces dernières années de chiens de protection des troupeaux.

Dès le début de l'année, nous avons tenté de contacter des éleveurs et responsables d'alpages par des réseaux de connaissances ou par prospection ciblée. Les partenariats conclus en avant-saison étaient peu nombreux et se sont avérés peu fiables. Plusieurs éleveurs ont soudain changé leurs plans, suite à une opportunité (stagiaire ou employé saisonnier). De plus, la plupart des agriculteurs fonctionnent « à court terme ». Ils n'ont recours aux mesures de protection que lorsqu'ils sont confrontés à des problèmes de prédation. Rares sont les exploitants agissant à titre préventif. Finalement, la plupart des éleveurs (huit sur douze) a été contacté à partir de mai par l'intermédiaire d'Agridea.



Les bénévoles

Les candidats aides-bergers pouvaient s'annoncer dès mi-février 2009 via la fiche d'inscription disponible sur le site internet du WWF Suisse (français et allemand). Les premières candidatures sont arrivées en mars. Au total, une

trentaine de personnes ont pris contact pour participer à l'édition 2009, une quinzaine de dossiers ont été soumis dans les délais. Finalement, quatorze bénévoles ont suivi le cours de formation. Il faut noter que les inscriptions ou demandes d'informations hors délais n'ont pas tari (à ce jour, plus de 30 personnes ont signalé leur intérêt à participer au programme en 2010).

La moyenne d'âge des participants est de 31 ans (de 18 à 60 ans), à 2/3 féminins, 50% étudiants et 50% en activité professionnelle. Les participants viennent en grande majorité de régions urbaines ou périurbaines. La majorité des bénévoles vit en Suisse allemande, quatre en Suisse romande et une en Allemagne. La plupart ont eu connaissance du programme via internet (WWF ou Zalp). La principale motivation évoquée est la volonté de se faire par soi-même une opinion sur les possibilités de cohabitation avec les grands prédateurs. Agir en faveur du loup, découvrir l'alpage, la vie des bergers et la montagne sont les autres raisons évoquées.



Le cours préparatoire

Suite aux consultations réalisées en avant saison et pour des raisons budgétaires, nous avons décidé de mettre sur pied un seul cours de formation, bilingue. Il nous a semblé important d'accueillir et de former des bénévoles germanophones et francophones dans l'optique de pouvoir répondre à des demandes de mission dans les deux régions linguistiques.



Le cours préparatoire de quatre jours s'est déroulé du 30 avril au 3 mai à Jeizinen, Haut-Valais. L'objectif était de dispenser des connaissances pratiques et théoriques sur le métier de berger et de familiariser les bénévoles avec les possibilités de cohabitation entre grands prédateurs et élevage de montagne. Il s'agissait également de mieux connaître les bénévoles. Le cours devait être réalisé en avant saison, deux intervenants faisant partie du groupe mobile d'intervention d'Agridea à partir de la mi-mai environ.

Les thèmes abordés étaient les soins au petit bétail, la conduite des troupeaux, les mesures de protection des troupeaux, les aspects juridiques de la gestion du loup, la biologie du loup, la sécurité en montagne et le rôle du bénévole, avec des approches théoriques et pratiques. Une soirée jeu de rôle sur les conflits entre touristes, troupeaux et chiens de protection a permis une «mise en situation» et un moment convivial apprécié. Une conférence de presse organisée a représenté un défi pour les organisateurs et a quelque peu perturbé le déroulement normal du cours. L'invitée surprise fût la neige, nous obligeant à adapter le programme (moins d'activités en extérieur avec le troupeau) et à changer l'itinéraire prévu pour la randonnée en alpage. Par contre, le temps magnifique nous a permis de découvrir les anciennes terrasses cultivées en-dessous de Jeizinen et de nous exercer au montage de clôtures.



Les intervenants étaient: Riccarda Lüthi (Agridea, groupe d'intervention mobile et collaboratrice scientifique), Walter Hildbrand (Agridea, groupe d'intervention mobile et centre de protection des troupeaux Haut-Valais), Urs Zimmerman (garde-faune Haut-Valais), Danièle Martinoli et Kurt Eichenberger (WWF Suisse). En plus des 14 candidats aides-bergers, deux personnes ont pris part au cours dans le cadre de travaux de maturité et deux collaborateurs du WWF Suisse ont participé et apporté une aide logistique. Une documentation a été distribuée aux participants, comprenant:

- La définition de la mission d'aide.
- Des documents d'information (du KORA entre autre).
- Le Plan loup et la loi sur la chasse.
- Des consignes de sécurité.
- Des conseils pour l'équipement.
- Un rapport de mission.
- Les brochures WWF «Le lynx, le loup et l'ours brun» et le «Mémento pour les éleveurs de petits animaux de rente», plus les «Conseils pour les randonneurs et cyclistes» avec supports en carton.
- Les brochures d'Agridea, entre autres la «Fiche technique pour bergers de bétail sur les alpages avec chiens de protection».



Le cours s'est déroulé au centre de protection des troupeaux de Walter Hildbrand et au Burgerhaus de Jeizinen (ancienne école). Le centre abritait en-dehors des brebis et agneaux, des chiens de protection de tous âges, des chiens de conduite (border collies) et un âne. Dans le Burgerhaus, des dortoirs, une cuisine, des sanitaires et un réfectoire/salle de théorie étaient à notre disposition. Malgré la neige, deux bénévoles courageux ont testé leur matériel de bivouac. Les repas ont été préparés en alternance par des groupes de trois à quatre bénévoles et avec l'aide des collaborateurs du WWF. La nourriture provenait en majorité d'un producteur local bio.



Dans l'ensemble, les participants ont évalué le cours très positivement. Le programme, l'organisation et le choix des thèmes étaient bons à très bons. L'ambiance a été jugée bonne et les échanges entre les groupes linguistiques ont bien fonctionné. Les principales critiques étaient : trop de théorie et pas assez de pratique, quelques cafouillages au niveau de l'organisation et une alternance entre les langues parfois déroutante. Le cours a le plus souvent répondu aux attentes des bénévoles. La nourriture et le lieu ont été plébiscités, quoique jugés un peu «luxe». Les principales suggestions d'amélioration sont : plus de pratique, mieux recréer les conditions de l'alpage, aborder le thème des compétences sociales utiles sur l'alpage, décrire les missions d'aide avec plus de précision, allonger éventuellement la durée du cours.

Les organisateurs ont trouvé des bénévoles intéressés, motivés et participatifs. Tous les participants ont été jugés aptes à réaliser une mission, bien qu'il soit difficile de se faire un avis sur les personnes en un temps si limité.



Participants au cours préparatoire

- 14 candidats aides-bergers
- 2 collaborateurs du WWF Suisse
- 2 étudiantes de gymnase

Les missions en alpage

Durant cette saison pilote, nous nous sommes efforcés de répondre aux différentes demandes provenant des éleveurs, parfois à titre expérimental. Globalement, on peut reconnaître deux catégories de missions : les missions d'aide et les missions d'urgence.

Les **missions d'aide** sont planifiées plus ou moins à l'avance avec l'éleveur et son berger. Elles concernent soit un travail précis et ponctuel (montage ou démontage de clôtures), soit une aide plus constante (observation du comportement des chiens de protection des troupeaux, en particulier avec les touristes, surveillance de nuit du troupeau, aide à la mise en place des mesures de protection au quotidien). Ces missions ont été réalisées sur des alpages en présence ou non de bergers. L'expérience montre que ce type de mission est en général plus simple à organiser. La difficulté ici est de trouver les partenaires, car rares sont les agriculteurs introduisant des mesures de protection avant ou sans être confrontés directement à la prédation.



Les **missions d'urgence** sont organisées à la suite d'attaques sur les troupeaux, sur demande du berger ou de l'éleveur et toujours par l'intermédiaire d'Agridea. Parfois, elles ont suivi une intervention du groupe mobile, pour une période transitoire. Dans d'autres cas, elles permettaient une alternative à l'intégration des chiens de protection lorsque ceux-ci étaient indésirables ou n'étaient plus disponibles. L'organisation des missions d'urgence exige de la réactivité et une grande flexibilité de la part du bénévole. Les tâches étaient en général bien définies: nourrissage et observation des chiens de protection nouvellement placés, surveillance de nuit du troupeau, recherche des bêtes effarouchées, blessées ou tuées et toujours aide aux tâches quotidiennes. Des missions d'urgence ont été réalisées sur des alpages avec ou sans bergers. Dans ce type de mission, le bénévole arrive sur l'alpage dans une situation souvent difficile et tendue, avec des éleveurs inquiets et des bergers sous pression et fatigués.

“ On est pas du même avis sur le loup, mais on travaille bien ensemble ! ” Berger

L'expérience a montré que la plupart des bénévoles ont été capables de fournir une aide dans cette situation.

Pour la planification des missions, il a fallu, en plus des besoins des éleveurs et des disponibilités des bénévoles, considérer les capacités (linguistiques, connaissance du milieu montagnard, etc) et les requêtes (missions de courte durée, en binôme plutôt que seul, avec chien, etc.) des bénévoles. Ces impératifs ont rendu la planification des missions très compliquée, provoquant parfois des changements de dernière minute. En conséquence, les bénévoles ont souvent été informés des détails pratiques peu de temps avant leur mission. L'organisation des missions, la coordination entre les différents acteurs et l'encadrement des bénévoles étaient assurés par la cheffe de projet.



Au total, quatorze missions ont été organisées: sept missions d'aide et sept missions d'urgence, avec ou sans berger. Les missions les plus critiques étaient les missions d'urgence en l'absence de berger. Dans deux cas, les bénévoles ont profité d'une journée d'instruction par des collaboratrices d'Agridea. Toutefois, il est quand même difficile pour le bénévole de se rendre utile, en particulier lorsqu'il s'agit d'un troupeau en pâturage libre. Ces situations sont aussi délicates par rapport aux responsabilités en cas d'accident (interaction chien et touriste, ou accident du bénévole). De telles missions ont été réalisées seules ou en binômes.

“ Ma mission était très appropriée et surtout bien pour le moral des bergers. Pratiquement c'était une aide modeste, mais qui a permis aux bergers de souffler un peu ”.
Bénévole

Une mission d'aide particulière s'est déroulée en avant saison, avant la montée à l'alpage du troupeau. Il s'agissait pour un bénévole d'aider le berger à préparer l'alpage, tâche qui consistait principalement à monter des clôtures servant à protéger le bétail et à simplifier le travail du chien de protection.

Nous avons reçu d'autres demandes d'aide comparables en cours de saison pour monter et démonter des clôtures. A l'avenir, nous envisageons d'entreprendre de tels travaux avec de petits groupes de bénévoles. Cela permettrait de concentrer le travail sur une plus courte période (quelques jours), d'offrir aux bénévoles une autre façon de s'engager, et aux éleveurs une autre forme de soutien.



Les sites d'intervention se répartissent entre Valais (quatre), Fribourg (deux), Tessin (deux), Vaud (un), Berne (un), Unterwald (un) et Grisons (un). Les missions se sont déroulées presque en continu entre le 9 juin et le 6 septembre, avec une pause d'une semaine en juillet.

Tous les troupeaux se trouvaient à l'intérieur ou à proximité des périmètres de prévention (zones avec présence de loup avérée et durable). Onze troupeaux ont subi de la prédation ces cinq dernières années, dont sept en 2009. Huit troupeaux étaient protégés avec au moins un chien de protection, dont deux à la suite de l'intervention du groupe mobile. Trois troupeaux étaient rassemblés chaque nuit dans un parc électrifié. Dans un cas, des lampes de chantier clignotantes y étaient accrochées comme mesure d'effarouchement.

“ Je ne savais pas à quoi m'attendre. Mais ça a vraiment été une aide ! ” Berger

Tous les bénévoles disponibles ont pu réaliser au moins une mission, trois bénévoles en ont réalisé deux. Deux missions ont été réalisées en binômes.

Il y a eu un nombre relativement important d'imprévus en cours de saison : trois bénévoles ont interrompu leur mission pour raison de maladie ou de problèmes avec l'éleveur (désaccord quant au rôle de l'aide-berger et mauvaise entente), et trois personnes se sont désistées en cours de saison suite à un accident ou pour des raisons professionnelles. Une personne a participé au programme dans le cadre de missions de courte durée, sans avoir suivi le cours.

Trois bénévoles au maximum étaient en mission en même temps. La durée moyenne des missions était d'environ 2 semaines, plus exactement 13 jours, ce qui correspond à un total de 167 jours de bénévolat.



L'organisation de l'accès aux alpages a demandé un effort important, la majorité des bénévoles se déplaçant en transport en commun. En général, les éleveurs ont assuré les derniers kilomètres depuis la gare la plus proche. Lorsque ce n'était pas possible, en particulier lorsque l'éleveur habitait loin de l'alpage ou qu'il était occupé à faire les foin, c'est le WWF - ou Agridea dans deux cas - qui

“ Il y avait deux chiens de protection des troupeaux encore très jeunes et qu'il fallait éduquer, ce qui demande un effort important. ” Bénévole

a organisé le transfert en voiture et au besoin accompagné le bénévole en portant une partie de sa charge.

Sur les 13 bénévoles, cinq ont campé dans leur propre tente, 8 ont pu loger dans des cabanes de bergers ou dans une caravane. Les bénévoles sous tente pouvaient toujours utiliser la cabane du berger pour s'abriter, cuisiner ou entreposer leurs affaires.

Cette première saison a rencontré quelques difficultés, prévisibles, pour la prise en charge par l'éleveur ou l'alpagiste de la pension alimentaire du bénévole. Pour certains éleveurs, cela allait de soi, d'autres étaient plus réticents et ont couvert une partie des frais alimentaires, quelques-uns ont refusé toute participation. Pour éviter l'annulation de mission, nous avons convenu d'accepter ces diverses conditions et d'en avertir le bénévole à l'avance. Les personnes se trouvant en difficulté ont obtenu une aide financière du WWF. L'objectif à long terme est que les éleveurs acceptent dans la plupart des cas de prendre en charge la nourriture pour la durée de la mission.

Les relations avec les éleveurs et alpagistes étaient aimables, parfois empreintes de méfiance et de curiosité, mais toujours respectueuses. Le contact avec les bergers était en général bon, collaboratif, voir franchement amical. Plusieurs bénévoles ont d'ailleurs gardé le contact avec le berger.

Malgré un important investissement de temps, les visites d'alpages par la cheffe de projet en début de saison et pendant les missions des bénévoles se sont avérées très positives. Elles ont permis d'établir un contact fiable avec les éleveurs et les bergers et d'apprécier plus justement la situation, ce qui est important vu la nouveauté du projet. Malheureusement, par manque de temps, nous n'avons pas pu visiter tous les alpages ni tous les bénévoles (mais tout de même neuf bénévoles en mission sur huit alpages différents).

En cours de saison, plusieurs demandes spontanées d'éleveurs et de bergers nous ont été transmises par Agridea et n'ont pas pu être satisfaites par manque de bénévoles disponibles. Il s'agissait de missions d'aide et de missions d'urgence. Le déficit en bénévoles touchait surtout le mois de juin, dans une moindre mesure les mois d'août, septembre et octobre. Toutefois, il faut noter qu'Agriidea n'a pas fait de publicité active pour notre projet.

Nous avons demandé aux bénévoles de répondre, après leurs missions, à quelques questions. Onze bénévoles nous ont retourné un rapport de mission. Pour la grande majorité des bénévoles, l'expérience a été positive, et au moins onze personnes envisagent de retourner en mission l'année prochaine. Les rapports de missions sont des outils indispensables qui nous livrent une image plus précise des missions.

L'avis des éleveurs et des bergers a été recueilli lors des visites en alpage ou par téléphone. Là aussi, la plupart était satisfaite voir très satisfaite. L'aide apportée par les bénévoles a été jugée utile et appréciée. Il y a cependant deux ombres au tableau : dans un cas, il y a eu une mauvaise entente entre l'éleveur et le bénévole car le travail confié à l'aide-bergère était quasiment celui d'un berger ; dans l'autre cas, les éleveurs ont trouvé la bénévole un peu démunie sur un pâturage tournant sans surveillance de berger. L'explication tient à un manque d'expérience du milieu montagnard de celle-ci, mais aussi à un manque d'indications et d'encadrement.



© F. Meyer

“ Il y avait aussi les tâches ménagères, scier du bois, acheter du lait et du fromage sur l'alpage voisin, préparer le repas...” Bénévole



14 missions d'aide réalisées sur 12 alpages

- 7 missions d'aide et 7 d'urgence
- 13 bénévoles en mission
- durée moyenne d'une mission : 13 jours
- 167 jours de bénévolat

Rencontre bilan

Le 24 octobre, une rencontre bilan était organisée pour tous les participants au programme et pour quelques invités. La rencontre a eu lieu à Uettlingen, près de Berne, à la ferme bio Schüpferried. Plus de 20 personnes ont participé, dont les bénévoles 2009, Danièle Martinoli et Kurt Eichenberger (WWF Suisse), Daniel Mettler (Agridea, protection des troupeaux), Walter Hildbrand (Centre de protection des troupeaux Haut-Valais), Oli Hess (Centre de compétence pour la protection des troupeaux Suisse centrale), Alain Sicot (berger), Jean-Luc Borelli (chargé de projet Pastoraloup, association Ferus), Christine Cavallera et Marianne Baroni (service de l'agriculture du canton du Valais). L'objectif de cette rencontre était d'échanger les expériences des uns et des autres, pour en tirer les leçons et mieux planifier l'édition suivante.

Les bénévoles 2009 sont globalement très satisfaits de leur expérience et une dizaine d'entre eux espère avoir l'occasion de remettre cela l'année prochaine.

Les points suivants ressortent de la discussion:

- Le cours préparatoire peut être amélioré en ajoutant plus d'exercices pratiques (en particulier montage des flexinets en terrain difficile, rabattage des brebis), en recréant davantage les conditions de l'alpage (dormir à l'extérieur, monter une tente, monter à pied à Jeizinen, charger un sac à dos, lire une carte, etc).
- Lors de sollicitations de la part de journalistes, les bénévoles s'expriment en tant que personne privée. Ils expliquent leur démarche et donnent leur point de vue.
- Les bénévoles ont exprimé leur crainte de ne pas savoir quoi faire sur l'alpage et d'avoir insuffisamment d'indications de la part du berger et de l'éleveur. Nous proposons d'améliorer cela en informant mieux les éleveurs et les bergers (l'idéal étant de rencontrer l'éleveur et le berger et de visiter l'alpage une fois avant et une fois pendant la mission), en créant un prospectus d'information pour les éleveurs et en introduisant une convention qui contient quelques principes de base pour les missions et qui règle les questions de responsabilités, convention signée par les trois parties prenantes bénévole, éleveur et WWF Suisse.
- Les missions d'urgence sur des alpages en l'absence d'un berger sont délicates, en particulier lorsque le troupeau est en pâture libre. A l'avenir, elles seront évitées.
- Les missions d'urgence en présence d'un berger sont aussi difficiles, mais réalisables. Les bénévoles expérimentés seront prioritaires.
- Pour les missions d'aide sans berger, sur pâturages tournant, il faut juger la faisabilité au cas pour cas.
- L'information aux touristes sur le comportement à adopter face aux chiens de protection des troupeaux peut faire partie occasionnellement des tâches du bénévole. Toutefois, il est nécessaire de renforcer en parallèle l'information par l'intermédiaire des offices du tourisme et d'organisations d'utilisateurs de la montagne (CAS, Amis de la nature).
- Ces prochaines années, la demande de la part des éleveurs et des bergers va augmenter régulièrement pour plusieurs raisons, 1) la population de loups va augmenter, 2) les éleveurs satisfaits feront de la publicité, 3) le besoin de main-d'œuvre sur les alpages va constamment augmenter et 4) le budget alloué à la protection des troupeaux va stagner.
- En Valais, le Service de l'agriculture va informer la Fédération des éleveurs d'ovins et de caprins du projet avec l'intervention d'éleveurs ayant participé cette année.
- Le développement de chantiers d'amélioration pastorale avec de petits groupes de bénévoles (p.ex. pour clôturer ou débroussailler afin de permettre une meilleure protection du troupeau) pourrait être une voie à explorer. Cela élargirait les possibilités de participation pour les éleveurs et pour les bénévoles.



“ Le berger nous a beaucoup appris, aussi en-dehors des tâches de berger, par rapport aux montagnes, à la cuisine, etc. ”
Bénévole



“ La montée et la descente avec les bagages, la nourriture et la tente étaient le plus grand défi. ”
Bénévole

“ Avec l'expérience et les nouvelles connaissances acquises, j'aimerais plus que jamais retourner en mission, puisque je pourrai être plus utile au berger. ”
Bénévole

Echo médiatique

L'intérêt des médias pour la thématique du loup et autres prédateurs est grand, autant au niveau national que régional. Il en est de même pour le projet «aide aux bergers», qui a régulièrement attiré l'attention des médias.

Une conférence de presse a été réalisée pendant le cours de formation. Ensuite, le contact avec les journalistes s'est concentré sur les mois d'été. Deux journées ont été consacrées à la visite d'alpages en compagnie de journalistes.

La liste complète des articles et des reportages, ainsi que les extraits de journaux et les liens internet, se trouvent en annexe.

Revue de presse 2009

Presse écrite	10 articles
Radio	4 reportages
Télévision	3 reportages

Discussion

L'accueil réservé au projet était la grande inconnue de cette saison, mais il est très positif. Deux raisons principales peuvent être évoquées : d'une part une bonne collaboration avec la «coordination nationale pour la protection des troupeaux» (Agridea) nous a souvent ouvert les portes auprès des éleveurs et des bergers et d'autre part la pression de prédation s'est intensifiée en 2009. Globalement, nos prévisions les plus optimistes ont été dépassées. Les retours des bénévoles, des éleveurs et des bergers sont en majorité positifs. Cette première édition montre que l'aide apportée par les bénévoles est utile et complète de manière intéressante les mesures classiques de protection (chiens, parcs de nuit). Le bilan est très encourageant pour la suite.

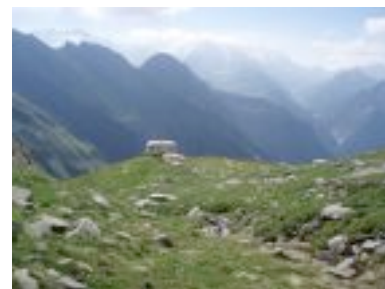
Les évaluations du cours, les rapports de missions et la rencontre bilan ont mis en évidence les possibilités d'amélioration et de croissance du projet, mais aussi ses limites. Il faudra en particulier mieux préparer les bénévoles aux conditions et aux travaux qui les attendent sur l'alpage, mieux informer les éleveurs et les bergers sur le rôle des bénévoles, choisir les bénévoles en fonction de leurs disponibilités et veiller à la parité et à bon mélange d'âges. Il faudra aussi concentrer notre action sur les alpages avec présence de berger, et placer seulement occasionnellement des bénévoles sur des alpages sans bergers, en prenant soin d'évaluer la situation au préalable.

Le bilan de cette première édition nous conforte et nous encourage à planifier une saison 2010 d'une envergure légèrement plus grande. Aux nouveaux bénévoles (une quinzaine sélectionnés et formés lors du cours bilingue de 4 jours) s'ajouteront celles et ceux qui veulent récidiver, ce qui devrait nous permettre de faire face à la demande des éleveurs. En parallèle, nous tenterons de développer l'aide aux aménagements pastoraux en organisant des chantiers de courte durée avec des bénévoles.

Perspectives

Le projet va être reconduit et développé en 2010. Un cours de formation aura lieu début mai et une nouvelle série de missions en alpages suivra pendant la saison d'estive. La communauté de personnes formée devra évoluer dans les prochaines années vers un réservoir de bénévoles prêts à s'engager. D'autres types de missions, comme une aide à des aménagements pastoraux, seront éventuellement développés.

Le projet a été initié par le WWF qui en assure le financement jusqu'en 2010. Par la suite, il faudra trouver des conditions permettant la poursuite du projet. Le scénario envisagé est de créer une structure porteuse du projet soutenue par plusieurs organisations et institutions partenaires, dont le WWF Suisse. L'année 2009/2010 sera donc également consacrée à consolider l'avenir du projet. ■



© A. Stussi

